

18 août 2015

Via Brachy à Graulhet

Graulhet, une ville sinistrée par un feu de paille, des mégisseries comme le mirage d'un oasis où l'herbe pousse plus verte. Des hommes et des femmes qui quittent leur pays et traversent la mer dans l'espoir de vivre sous un ciel repeint. Aujourd'hui la peinture s'écaille, les murs se fissurent et les toits menacent de tomber. Il y a une centaine d'usines à vendre, bons marchés, désaffectés, des Phoenix qui veulent renaître de leurs cendres.



Tout comme l'uZine, à la fois lieu de galerie et résidence d'artistes avec le collectif l'ACAC des Toustous. Ils sont une dizaine à s'y être nichés et travaillent le métal, le bois, le textile, la voix et le son, ... Ces grands espaces à réoccuper font le bonheur de ces créateurs, qui ont tout à imaginer. Sylvie en fait partie, elle pratique le batik et propose des ateliers d'art thérapie. Elle travaille avec des personnes submergées par la solitude, la peur de la perte, et la recherche de leur identité. Elle leur fait dessiner les contours de leur corps, comme «une carte», ils s'imaginent leurs frontières visibles et invisibles, qu'ils remplissent ensuite de couleurs. «La couleur ça guérit !» me confie Sylvie. Elle souhaite produire du mieux et que les gens repartent avec le sourire de ses ateliers. «Il s'agit de faire des choses qui rendent le monde possible» ajoute-elle. Pour reconstruire une ville, il faut d'abord que les habitants se repeignent, de l'intérieur, un monde dans lequel il fait bon vivre. Il faut que la petite pierre ait confiance en sa capacité à participer à l'édifice.



Notre groupe constitué d'une trentaine d'européens, voyageurs en hétérotopies (ces «autres lieux»), arrive à Graulhet en début d'après midi. Les sens en alerte, nous nous immergeons et décidons de faire une pause au cœur, sur la place Jourdan. Le café du coin improvise une extension de table sur un bout de terrasse ensoleillée. Ces lieux du quotidien, ces piliers de vie, sont les endroits les mieux placés pour ressentir l'essence d'une ville.



Nous sommes les nouveaux étrangers, ou des touristes égarés que l'on regarde du coin de l'œil. Sur les bancs publics des vieux, la peau tannée, à l'ombre des platanes, palabrent. On dirait une carte postale d'un village aux couleurs passées. Le Dadou n'a plus d'odeur, et sa robe est un mélange trouble d'une époque où le rouge, le jaune, et le violet étaient à la mode. Nous étions attendu à l'uZine pour préparer une rencontre et un débat autour des utopies en actions. Les invités venus de Graulhet et des alentours, font partie de ces 'nouveaux arrivants' qui s'installent quelque part pour expérimenter d'autres manières de faire et de vivre ensemble. Que ce soit par le biais de la culture ou de l'agriculture, il s'agit de faire du lien, et de se redonner le goût du sens. C'est définir le «pourquoi»; pourquoi ce projet, pourquoi ici, pourquoi maintenant. C'est tailler sa petite pierre pour qu'elle puisse s'imbriquer avec les autres. Il n'est pas question de rester isolé, il faut se rencontrer, pour se faire connaître, échanger des idées et continuer de bâtir le monde que nous voulons pour demain. Ce soir là nous nous sommes mêlé aux 300 personnes présentes. Il faut oser entrer dans ce lieu quand on n'est pas du milieu, mais une porte ouverte et un peu de lumières attirent toujours quelques curieux.

Le monde attire le monde.
Et quel monde !

